Document generated on 07/15/2025 3:34 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Les asters bleus

Lola L. Tostevin

Number 89, Spring 2007

Cimetières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3173ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tostevin, L. L. (2007). Les asters bleus. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (89), 60–62.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les asters bleus
Lola L. Tostevin

Elle me téléphone un dimanche matin pour me demander de lui rendre un service, un service un peu bizarre, ajoute-t-elle.

Bien sûr, je lui réponds. Je ne la vois pas souvent, mais je ne pourrais lui refuser quoi que ce soit. Il y a des gens comme ça : on ne peut rien leur refuser. Il leur suffit de demander et tout leur est accordé. Même si, d'habitude, la générosité n'est pas ma qualité dominante.

C'est que je serai absente le 26 septembre, me dit-elle.

Le 26 septembre ? Cette date ne me rappelle rien. Nous avions rendez-vous ?

Non, c'est l'anniversaire de la mort de…

Oui, oui, j'ai compris. L'anniversaire de la mort de son mari. Je n'y avais pas pensé.

Elle répète : Je n'y serai pas. Ce sera la première fois en dix-sept ans.

Je suis certaine qu'il comprendra.

Oui, mais moi, je n'y serai pas pour déposer des fleurs…

Des fleurs. Sur sa tombe ? Tu veux que je m'en occupe, c'est ça ?

Oui. Si tu pouvais déposer des fleurs sur sa tombe le 26.

Mais oui, bien sûr.

Au cimetière Mount Pleasant. Tu ne peux pas te tromper. Dès que tu entres par l'entrée principale qui donne sur la rue Yonge, tu tournes à gauche et tu longes le vieux mur en pierre jusqu'au numéro 462.

Je sais, j'y suis déjà allée. Au début, quelques fois, lui dis-je. J'avais eu du mal à le trouver la première fois parce que sa pierre tombale est petite et au ras du sol, mais par la suite je la trouvais grâce à une grande pierre en granit noir juste en face de la sienne, et sur laquelle est inscrit un énorme X. Rien d'autre, un X, repère de point mort. Et je m'étais demandé ce que voulait dire ce X, vingt-quatrième lettre de l'alphabet. Sert-il à désigner quelqu'un qu'on ne

veut ou ne peut nommer, tel qu'un *Monsieur X*? Ou sert-il à désigner une inconnue? *Trouver la valeur de X*? Tu as vu cette énorme pierre en granit noir avec le X? je lui demande.

Elle ricane à l'autre bout du fil. Oui, X indicateur de piste, elle me dit.

X qui marque la limite. Je me sens obligée de faire des farces.

Elle ne rit plus. Elle attend. Alors j'ajoute: Il avait des fleurs préférées?

Elle hésite. Il aimait toutes les fleurs. C'est-à-dire qu'il aimait le nom des fleurs, mais, dans la nature, il n'en reconnaissait aucune. Il aimait les nommer sur papier, dans ses poèmes. Glaïeul, iris, aster, il aimait les nommer.

Glaïeul, iris, aster, les noms vibrent dans sa bouche comme ils auraient vibré sur son papier à lui. Ne t'inquiète pas, je m'en occuperai.

□

Le matin du 26 septembre, je me rends tôt au cimetière. À l'entrée, je vois une enseigne avec les mots: *Rest assured, there is still space*. Reposez en paix, il reste de la place. Un jeu de mots insipide, vu les circonstances.

Il pleut. Je tourne à gauche et je longe le vieux mur de pierre, mon parapluie à la main, un pot d'asters bleus dans l'autre. Des asters bleus parce qu'il aimait les nommer et parce que le bleu était sa couleur préférée. Et aussi parce que ces fleurs délicates aux nuances de ciel un jour de soleil me font penser à des astres, petits corps célestes censés influer sur la vie des êtres. Sauf qu'en ce jour du 26 septembre il fait sombre et il pleut. Il fait un temps de cimetière.

Une fois devant la grande pierre avec le X, pierre plus haute que moi, je m'aperçois que j'ai oublié d'apporter une pelle avec laquelle creuser un trou pour le pot d'asters. Merde! Il faudra creuser avec une branche ou avec les mains. Le corps penché au-dessus de la pierre tombale au ras du sol, je laisse la glaise me glisser entre les doigts afin d'obtenir un creux assez profond pour accommoder les

asters. La glaise froide passe entre mes doigts et m'atteint jusqu'au fond du cœur. J'ai l'impression de vider la terre pour découvrir un trésor. Je retire la plante de son pot et je la place dans son trou. Petit parapluie qui la protège. Petite auréole.

Il n'avait que quarante-quatre ans. Il avait beaucoup écrit, mais, à quarante-quatre ans, il n'avait sûrement pas tout dit. C'est ça le problème quand on meurt si jeune, avant d'avoir fini d'écrire. Auteur d'une centaine de recueils, de romans et de pamphlets, il a pourtant laissé une marque assez impressionnante. Son *X* à lui qui nous dépasse tous.

Je me lève, les mains et les genoux glaiseux. Je reste là un moment à méditer, mais rien ne me vient à l'esprit. Il vaut mieux partir et le laisser reposer. Je retourne sur mes pas le long du mur de pierre. Il s'est arrêté de pleuvoir et il y a cette lumière surnaturelle qui normalement suit la pluie. Je circule dans ce lieu d'air frais pendant qu'un rayonnement de forte longueur d'onde me traverse. *Un rayon X.*